

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 1 (1928-1929)

Heft: 10

Artikel: La signification de ma méthode de rythmique

Autor: Jaques-Dalcroze, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



E. Jaques-Dalcroze

La signification de ma méthode de rythmique.

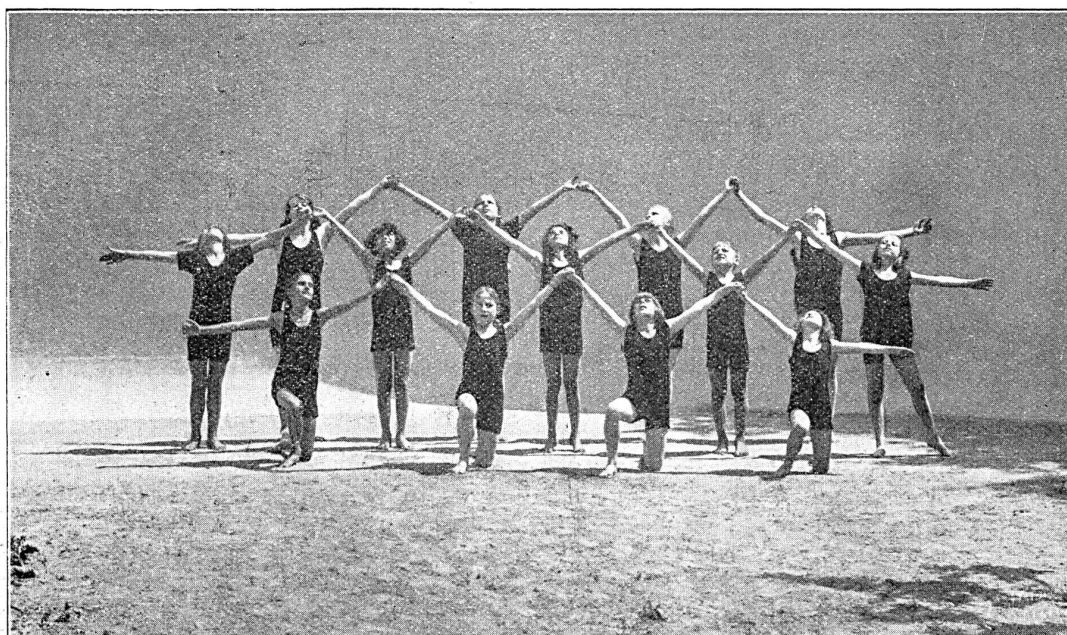
Une interview de Mr. Jaques-Dalcroze.

Avant d'exposer le processus des exercices qui composent ma méthode, je vais vous dire en quelques mots sa genèse et comment, à l'expérience, elle se révéla d'une portée qui dépassait de beaucoup mes intentions premières.

J'étais chargé d'enseigner la musique et je ne trouvais arrêté par deux obstacles principaux. D'une part, mes élèves ne possédaient pas la faculté d'exécuter instantanément les ordres de leur volonté, et de l'autre, la tâche leur était compliquée par l'impossibilité où ils trou-



Phot. Boissonnas, Genève La chevauchée



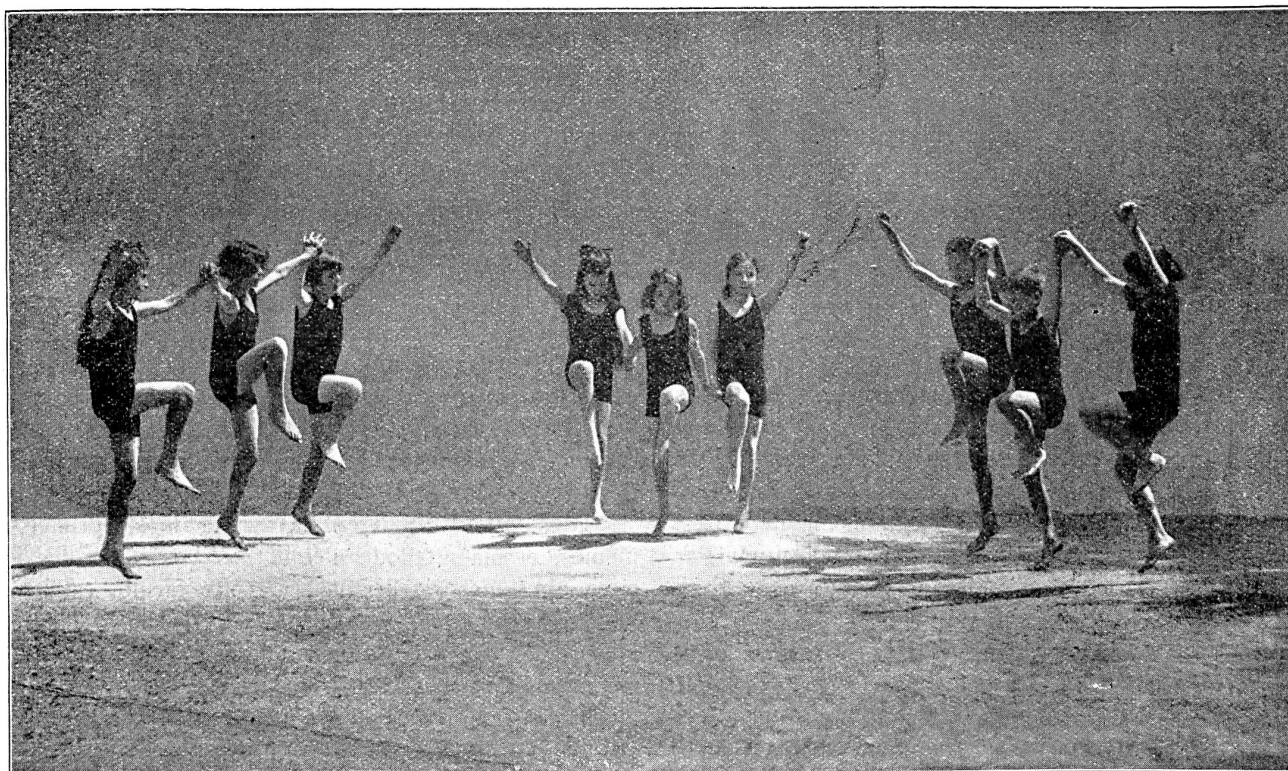
Phot. F. Boissonnas,
Genève

Groupes d'Enfants
Institut Jaques-Dalcroze, Genève

vaient d'analyser les problèmes qui se posaient à eux, ce qui les gênait pour accomplir l'ensemble des gestes simultanés exigés par l'exécution musicale. Leur sens de la durée, par exemple, était très imparfait et l'effort intellectuel qu'ils devaient faire pour éviter les fautes maté-

rielles exigeaient d'eux une concentration telle qu'ils étaient forcés de négliger d'autres facteurs, comme l'expression, par exemple.

Je me rends compte qu'il était vain de chercher à résoudre ces difficultés par des voies purement intel-



Phot. F. Boissonnas,
Genève

Groupes d'Enfants
Institut Jaques-Dalcroze, Genève



Phot. E. Gos,
Lausanne

Groupes d'Enfants Institut Jaques-Dalcroze, Genève

lectuelles et je fus amené ainsi à chercher un procédé permettant à mes élèves d'analyser et de „vivre“ la musique pour ainsi dire instinctivement.

Si je parvenais à leur faire ressentir un rythme, tel qu'il est figuré dans la notation, de façon spontanée et instinctive, j'aurais gagné ma première bataille. Il ne me restait plus après cela qu'à développer leurs réactions rythmiques naturelles, et si possible à trouver un procédé permettant de réduire peu à peu l'effort de concentration de l'élève aux limites de sa capacité.

Ce n'est pas ici la place de vous décrire en détail ma méthode. Qu'il suffise de savoir qu'elle enseigne aux élèves à suivre et à analyser les rythmes qui leur sont joués, en se servant pour cela de leurs membres comme instruments. La méthode diffère de la gymnastique ordinaire surtout sur un point: dans la gymnastique ordinaire, des actes complexes sont accomplis grâce à la fixation dans la mémoire d'une suite de mouvements variés. L'effort exigé est, en somme, d'ordre intellectuel. Par ma méthode, l'élève arrive à réagir instinctivement au rythme ou au commandement, ce qui constitue une différence importante pour plusieurs raisons. L'élève acquiert une chose que les procédés éducatifs usuels négligent presque complètement, à savoir la faculté pour son esprit de répondre instantanément aux impressions reçues, liée au pouvoir de réagir à ces impressions, ou si l'on préfère, de les „réaliser“, — non pas en vertu d'un processus intellectuel, mais grâce à un contrôle spontané et instinctif

de chacun de ses membres. Les avantages de pareille éducation sont faciles à comprendre.

Je crois que les philosophes et les artistes ont raison lorsqu'ils prétendent que la faculté de réagir sans résistance, d'exprimer dès que l'on ressent, — est un besoin profond, sinon même une condition nécessaire de complet développement, car cette faculté existe chez tout être sensible, à l'état conscient ou à l'état inconscient. La possession de cette faculté permet à l'élève une maîtrise parfaite de ses ressources personnelles; elle fournit en outre à la plupart des élèves, un moyen tout nouveau de développer ces ressources. Elle leur permet d'analyser les phénomènes artistiques dans n'importe quelle branche de l'art; elle met à leur disposition comme une langue nouvelle. Combien de gens souffrent d'une sorte d'étouffement à ne pouvoir exprimer les impressions ressenties!

Mes élèves acquièrent la faculté de s'exprimer eux-mêmes, et ma méthode n'étant pas basée sur des exercices physiques intellectualisés, cette faculté est acquise inconsciemment, de même que la réaction au rythme musical été acquise instinctivement. Il est intéressant de comparer dans leur travail et dans leurs jeux des enfants ayant fait de la gymnastique rythmique, et d'autres enfants qui ont suivi des cours de danse. Dans le cas le plus favorable, les élèves d'une discipline purement intellectuelle expriment la personnalité et le sens artistique de leur maître. Ils acquièrent un certain contrôle sur les mou-

vements de certains membres, et il en résulte souvent pour eux quelque vanité et quelque pose. Je reconnais que les choses apprises de la sorte sont souvent dignes d'admiration, mais cet exemple a pour but de faire toucher du doigt aux pédagogues, la différence profonde entre le but de ma méthode et celui des écoles de danse. Les élèves de gymnastique Rythmique apprennent à soumettre un corps devenu libre, à la loi de leur volonté. Le contrôle ainsi acquis peut rester imparfait, mais il représente dans chaque cas fidèlement la volonté d'un certain enfant. Plus tard, lorsque la sensibilité de l'élève aux valeurs esthétiques contenues dans les oeuvres musicales, trouvera l'écho voulu dans son esprit, il exprimera par ses mouvements, non les tendances artistiques du maître, mais ses tendances artistiques propres.

En résumé, les enfants, et les adultes également, font grâce à la gymnastique rythmique, deux acquisitions nouvelles. Premièrement, ils apprennent à vivifier et à délivrer de toute résistance leur organisme mental et physique. Secondement, la faculté d'analyser, de s'exprimer et de se concentrer, devenue chez eux instinctive, leur donne un équilibre mental et physique que beaucoup d'entre eux ont éprouvé être précieux dans toutes les circonstances de la vie. Toute l'éducation consiste en une recherche d'équilibre. Les études que je préconise ont pour but d'harmoniser les vœux et les pouvoirs de l'enfant et de placer son idéal sur un plan plus élevé, grâce à la subordination toujours plus grande de la ma-



Phot. F. Boissonnas,
Genève

tière à l'esprit, grâce aussi au développement de ses facultés imaginatives et à la purification de ses conceptions spirituelles.

Kleine Beiträge.

Strömungen in der Universität.

Wenn ich auf Wunsch der Herausgeber über Strömungen in der Universität schreiben soll, so muss ich zuerst das Menschenmaterial prüfen und sehen, was mit ihm geschieht, dann die Fehler erkennen und endlich über deren Abhilfe nachdenken. Das Ganze fällt subjektiv aus, aber Objektivität birgt immer Schwäche und oft Angst vor eigener Verantwortung.

I. Das Material besteht aus Professoren und Studenten. Ich will über Professoren nichts sagen, weil ein Blick in den Spiegel unangenehm ist — vielleicht äussert sich einmal ein junger Kommilitone?

Studenten: die besten von fünf Jahrgängen liegen in der Erde; was übrig blieb, ist nach dem Examen ins Leben gegangen. Auf sie, wie auf alle Menschen, vor allem auf die jetzt studierende Jugend haben Krieg, Inflation, Staatsumwälzung trennend gewirkt. Eigenes Leid wird stark empfunden und daher für wichtiger gehalten, als Not eines ganzen Volkes; ebenso gilt den Meisten die eigene Ansicht für bedeutungsvoll, die anders Denkender für minderwertig. Die Jugend, die in solchem Chaos aufwächst, hört und liest über Streitfragen mehr als über das Gemeinsame, im Elternhaus, auf der Schule, im

Leben — so kommen lauter Einzelindividuen zur Hochschule. Der Zudrang steigt ununterbrochen und das Material wird nicht besser. Denn das Abiturientenexamen berechtigt auch bei denkbar schlechtester Abwicklung zum Studium. Da sich aber Industrie, Handel, mittlere Beamtenlaufbahn usw. aus dem Ueberangebot die Besten aussuchen, da die Universität sogar mit Stipendien etc. alle möglichen Erleichterungen schafft, so kommt statt der ersehnten Schar zukünftiger Führer, denen das Wissen innerliches Bedürfnis ist, eine Masse, deren höchster Ehrgeiz der bequeme Weg zur Pensionsberechtigung darstellt. Ich weiss, dass es auch heute prachttvolle Menschen unter den Studenten gibt, die mit ganzer Seele, mit heissem Bemühen ihren Weg suchen — die Mehrzahl ist anders, nicht schuldhaft, vielmehr zwangsläufig unter dem Druck der Aussenwelt so geworden. Die besten Studenten fühlen das und ringen nach Wandel.

II. Die Fehler: 1. Der gegenwärtige Lehrbetrieb unterstreicht die Trennung der Berufe und damit die Ueberschätzung des Fachwissens und die Klassentrennung, die sich in das spätere Leben einfrisst und jeder Einheit entgegen arbeitet.

2. Das Korporationswesen trennt, nicht bei guten Elementen, sondern bei der Mehrzahl. Es fördert Ueberheblichkeiten, die von ähnlich gerichteten Altherrenbünden unterstrichen werden.